



Influence of Entrepreneurial Culture and Resilience on the Entrepreneurial Engagement of Ghanaian Women

Influence de la culture entrepreneuriale et de la résilience sur l'engagement entrepreneurial des femmes ghanéennes

Ouangui Sylvain Tokale

Article history:

Submitted: Oct., 2025

Revised: Nov. 30, 2025

Accepted: Mar. 20, 2026

Keywords:

Women, entrepreneurial culture, resilience, entrepreneurial engagement, Ghana

Mots clés :

Femmes, culture entrepreneuriale, résilience, engagement entrepreneurial, Ghana

Abstract

Entrepreneurship in Africa has attracted growing interest due to its potential to generate employment and combat unemployment. However, despite government initiatives, its impact on job creation remains limited, partly because of high unemployment rates and a generally unfavorable perception of entrepreneurship as a career choice. Nevertheless, female entrepreneurship represents a key lever for economic development in Africa, particularly in Ghana, where it contributes to job creation and women's empowerment. Despite this potential, women's entrepreneurial engagement remains constrained by structural, sociocultural, and psychological barriers. This study examines the influence of entrepreneurial culture and entrepreneurial resilience on the entrepreneurial engagement of Ghanaian women. It draws on the theoretical framework of entrepreneurial culture developed by Hayton, George, and Zahra (2002), as well as Vroom's (1964) expectancy theory. A cross-sectional quantitative survey was conducted among 849 women entrepreneurs managing formal businesses that have been operating for five years or less in the city of Accra. Data were collected using standardized questionnaires measuring entrepreneurial engagement, perceived entrepreneurial culture, and entrepreneurial resilience. The results indicate that a favorable entrepreneurial culture has a significant positive effect on women's entrepreneurial engagement. Moreover, entrepreneurial resilience emerges as a crucial lever for sustaining and strengthening this engagement in an unstable economic environment. This study highlights the combined importance of cultural and psychological factors in promoting sustainable female entrepreneurship in Ghana.

Résumé

L'entrepreneuriat en Afrique suscite un intérêt croissant en raison de son potentiel à générer des emplois et à lutter contre le chômage. Toutefois, malgré les initiatives gouvernementales, son impact sur l'emploi reste limité, en partie à cause d'un taux de chômage élevé et d'une perception souvent peu favorable de l'entrepreneuriat comme choix de carrière. Cependant, l'entrepreneuriat féminin constitue un levier essentiel de développement économique en Afrique, en particulier au Ghana, où il contribue à la création d'emplois et à l'autonomisation des femmes. Toutefois, l'engagement entrepreneurial des femmes demeure limité par des contraintes structurelles, socioculturelles et psychologiques. Cette étude analyse l'influence de la culture entrepreneuriale et de la résilience entrepreneuriale sur l'engagement entrepreneurial des femmes ghanéennes. Elle s'appuie sur le cadre théorique de la culture entrepreneuriale développé par Hayton, George et Zahra (2002) et sur la théorie des attentes de Vroom (1964). Une enquête quantitative transversale a été menée auprès de **849 femmes entrepreneurs** dirigeant des entreprises formelles âgées de cinq ans ou moins dans la ville d'Accra. Les données ont été collectées à l'aide de questionnaires standardisés mesurant l'engagement entrepreneurial, la culture entrepreneuriale perçue et la résilience entrepreneuriale. Les résultats montrent que la culture entrepreneuriale favorable exerce une influence significative sur l'engagement entrepreneurial des femmes. Par ailleurs, la résilience entrepreneuriale apparaît comme un levier déterminant pour soutenir et renforcer cet engagement dans un environnement économique instable. Cette étude met en évidence l'importance conjointe des facteurs culturels et psychologiques dans la promotion d'un entrepreneuriat féminin durable au Ghana.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding authors:

Ouangui Sylvain Tokale,

E-mail : ouanguitokale@gmail.com

Introduction

1. Problématique

L'entrepreneuriat est un phénomène complexe et en constante évolution, dont les manifestations varient selon les contextes sociaux, économiques et culturels. Il est aujourd'hui généralement associé à la création d'entreprises. Depuis la fin du XX^e siècle, l'entrepreneur est défini comme toute personne initiant une activité économique, quelle que soit la taille ou le secteur de l'entreprise, illustrant ainsi la montée du capitalisme entrepreneurial (Schumpeter, 1934). Cette définition englobe aussi bien les travailleurs indépendants que les dirigeants de micro, petites ou grandes entreprises. Au Ghana, l'engagement entrepreneurial constitue un enjeu central des stratégies de développement économique. Toutefois, malgré les efforts déployés par l'État et les acteurs du développement, les conditions nécessaires à l'émergence d'un écosystème entrepreneurial pleinement inclusif et durable ne sont pas encore réunies. L'activité entrepreneuriale y demeure confrontée à de nombreux obstacles structurels, économiques et socioculturels qui limitent son potentiel en matière de création d'emplois et de croissance.

L'un des principaux freins identifiés est l'accès limité au financement. Les institutions financières exigent souvent des garanties que de nombreux entrepreneurs, en particulier les femmes, ne sont pas en mesure de fournir, ce qui entrave le lancement et la croissance des entreprises. À cela s'ajoute l'insuffisance des infrastructures de base — notamment le transport, l'électricité et l'accès à l'eau — qui accroît les coûts d'exploitation et réduit la compétitivité des entreprises locales (UN Women, 2020). Par ailleurs, l'instabilité macroéconomique, marquée par les fluctuations du cedi, une inflation persistante et des périodes de crise économique, fragilise l'environnement des affaires et rend difficile toute projection à moyen ou long terme.

La situation socio-économique du Ghana reste caractérisée par des défis persistants, tels qu'une inflation élevée, un chômage des jeunes préoccupant et une gestion administrative perfectible. En avril 2025, bien que l'inflation annuelle ait diminué pour le quatrième mois consécutif, atteignant 21,2 %, elle demeure largement au-dessus de la fourchette cible de la Banque du Ghana, fixée entre 6 % et 10 % (Banque du Ghana, 2025). Dans ce contexte, les mesures d'austérité mises en œuvre par les autorités visent à réduire l'endettement public et à restaurer la stabilité économique, mais elles

peuvent également accentuer les contraintes pesant sur les petites entreprises.

Sur le plan socioculturel, les normes de genre continuent de peser fortement sur les femmes entrepreneures. Celles-ci sont souvent tiraillées entre responsabilités domestiques et ambitions professionnelles, ce qui limite leur disponibilité, leur mobilité et leur accès aux opportunités de développement (Amine et Staub, 2009). La peur de l'échec entrepreneurial, encore fortement stigmatisé, dissuade également de nombreux individus, en particulier les jeunes et les femmes, pour qui l'entrepreneuriat demeure perçu comme un pari risqué plutôt qu'une option de carrière viable.

L'intérêt scientifique pour l'entrepreneuriat féminin n'a émergé que tardivement, les premières études rigoureuses datant des années 1970 (Hisrich et Brush, 1984). Bien que ce champ de recherche se soit considérablement développé, il demeure marqué par plusieurs lacunes, notamment en ce qui concerne les motivations des femmes entrepreneures, les obstacles spécifiques auxquels elles sont confrontées et l'articulation entre vies professionnelle et personnelle. De plus, les travaux existants reposent majoritairement sur des cadres d'analyse occidentaux, souvent peu adaptés aux réalités culturelles et socio-économiques africaines (Amine et Staub, 2009).

Au Ghana, les femmes entrepreneures sont particulièrement exposées aux contraintes structurelles en raison d'un accès limité aux ressources économiques, d'une sous-représentation dans les réseaux d'affaires influents et d'une concentration dans des secteurs faiblement capitalisés ou à faible valeur ajoutée (UN Women, 2020 ; Akolgo & Wickham, 2023). Le faible pouvoir d'achat des consommateurs, la fragmentation des marchés locaux et la forte concurrence du secteur informel accentuent ces difficultés, limitant les perspectives de croissance et d'innovation des entreprises formelles.

Plusieurs recherches ont mis en évidence que l'absence d'une culture entrepreneuriale solidement ancrée, le manque de formations adaptées et la faiblesse de l'accompagnement institutionnel freinent la capacité de résilience de l'entrepreneuriat au Ghana (Akolgo & Wickham, 2023 ; Yeboah-Assiamah et al., 2022). La culture entrepreneuriale, définie comme l'ensemble des valeurs, croyances et comportements favorisant l'initiative économique, demeure marginale dans certains segments de la société ghanéenne. La faible tolérance à l'échec constitue l'un des obstacles majeurs, l'échec étant souvent perçu comme un stigmate social plutôt que comme un processus d'apprentissage (Amankwah-Amoah, 2016).

Par ailleurs, l'innovation demeure insuffisamment valorisée. Par crainte des pertes financières, les entrepreneurs privilégient souvent des modèles économiques traditionnels et à faible risque, au détriment de projets plus novateurs. Or, comme le souligne Schumpeter (1934), l'innovation constitue un moteur central du développement économique et de la compétitivité.

Dans un environnement économique instable comme celui du Ghana, la résilience entrepreneuriale apparaît dès lors comme un levier fondamental pour la survie et le développement des entreprises, en particulier celles dirigées par des femmes. La résilience entrepreneuriale se définit comme la capacité d'un individu à faire face aux revers, à s'adapter à l'incertitude et à maintenir son engagement entrepreneurial malgré les difficultés. Elle englobe l'endurance, l'adaptabilité, l'innovation face aux contraintes et la persévérance dans des contextes incertains.

Au Ghana, les femmes entrepreneures développent diverses stratégies de résilience fondées sur les réseaux sociaux, la diversification des activités et une forte motivation personnelle, souvent liée au bien-être familial (Akolgo & Wickham, 2023). Cette résilience est à la fois psychologique et organisationnelle. Toutefois, elle ne peut durablement compenser les défaillances structurelles du système. Son efficacité demeure conditionnée par l'existence d'un environnement plus favorable, incluant un accompagnement institutionnel adéquat, des formations ciblées et des mécanismes de financement adaptés.

Ainsi, le développement de l'entrepreneuriat féminin au Ghana suppose de considérer la résilience comme une compétence centrale, au même titre que la gestion ou le marketing. Cette valorisation passe par des formations spécifiques, un accompagnement psychosocial fondé sur le mentorat et les réseaux de soutien, ainsi que par des politiques publiques inclusives tenant compte des réalités des parcours entrepreneuriaux dans des contextes précaires.

I-1-Cadre théorique et lacune scientifique

Selon Hayton, George et Zahra (2002), la culture entrepreneuriale influence la propension à innover, à prendre des risques et à persévérer face à l'échec. Dans des contextes où l'échec est fortement stigmatisé, l'engagement entrepreneurial peut être significativement freiné, en particulier chez les femmes. La résilience entrepreneuriale constitue alors un mécanisme

d'adaptation essentiel dans les économies émergentes comme le Ghana (Akolgo & Wickham, 2023). Si de nombreuses études ont analysé séparément la culture entrepreneuriale et la résilience, peu de travaux ont examiné leur effet combiné sur l'engagement entrepreneurial des femmes dans le contexte ghanéen. Cette recherche vise à combler cette lacune.

I-2-Objectifs et hypothèses de l'étude

Objectif général

Analyser l'influence de la culture entrepreneuriale et de la résilience entrepreneuriale sur l'engagement entrepreneurial des femmes au Ghana.

Objectifs spécifiques

- Examiner l'effet de la culture entrepreneuriale sur l'engagement entrepreneurial des femmes ghanéennes.
- Évaluer l'impact de la résilience entrepreneuriale sur leur engagement entrepreneurial.

Hypothèses

- H1 : Les femmes évoluant dans une culture entrepreneuriale favorable présentent un niveau d'engagement entrepreneurial plus élevé.
- H2 : Les femmes ayant un niveau élevé de résilience entrepreneuriale présentent un engagement entrepreneurial supérieur à celles ayant une résilience faible.

Ces hypothèses ont guidé la conception de l'étude, la collecte des données et l'analyse des résultats, permettant d'évaluer de manière systématique la relation entre culture entrepreneuriale, résilience entrepreneuriale et engagement entrepreneurial.

II-Méthodologie

II-1-Type d'étude

Dans le cadre de notre recherche, une approche quantitative a été adoptée pour répondre aux objectifs spécifiques définis. Cette méthodologie, centrée sur la collecte et l'analyse de données chiffrées, permet d'explorer de manière objective et rigoureuse la relation entre la culture entrepreneuriale, la résilience entrepreneuriale et l'engagement entrepreneurial. L'utilisation d'une telle approche s'avère particulièrement pertinente pour identifier les tendances générales, quantifier les relations entre les variables étudiées et établir des liens significatifs fondés sur des données empiriques solides.

Ce choix méthodologique garantit non seulement la fiabilité et la reproductibilité des résultats, mais aussi leur capacité à éclairer des enjeux complexes avec précision, tout en offrant une base robuste pour de futures recherches complémentaires.

II-2- Terrain d'étude

Le site retenu pour mener cette étude est la ville d'Accra, capitale politique et économique du Ghana. Reconnue pour son dynamisme entrepreneurial, sa croissance rapide et sa diversité sectorielle, Accra joue un rôle stratégique dans le développement économique du pays.

En tant que cœur économique du Ghana, cette métropole concentre une part importante des activités entrepreneuriales nationales, soutenues par des infrastructures relativement développées, un réseau de services en expansion et une population urbaine estimée à plus de 5,5 millions d'habitants en 2025. Les secteurs les plus prisés par les entrepreneurs y sont le commerce, l'agroalimentaire, les services, les technologies de l'information et de la communication (TIC), la mode, la beauté et la restauration.

En résumé, Accra constitue un cadre idéal pour l'étude de l'entrepreneuriat féminin, en raison de son dynamisme économique, de la forte implication des femmes dans les activités génératrices de revenus et de la présence croissante d'initiatives, tant publiques que privées, visant à renforcer les capacités entrepreneuriales. Ces facteurs ont largement motivé le choix de cette ville pour la conduite de l'enquête.

II-3-. Échantillon

L'étude se concentre sur Accra et cible un échantillon de 849 femmes entrepreneures résidant dans les différents districts métropolitains de la ville. Les participantes ont été sélectionnées selon des critères rigoureux et ont donné leur consentement éclairé après avoir reçu une explication complète des objectifs de l'étude, des modalités de participation et des implications potentielles. Cette approche visait à garantir une participation volontaire, respectueuse des principes éthiques et conforme aux normes internationales de recherche.

L'échantillon est exclusivement composé de femmes entrepreneures âgées de 21 ans ou plus, âge correspondant à la majorité civile au Ghana. Toutes sont de nationalité ghanéenne et occupent la position de dirigeantes

ou fondatrices d'entreprises officiellement enregistrées. Les secteurs d'activité représentés dans l'échantillon sont variés, ce qui permet de refléter la diversité de l'entrepreneuriat féminin dans le pays.

La sélection des participantes a été réalisée selon une méthode d'échantillonnage aléatoire stratifié. Nous avons utilisé les données fournies par la Ghana Investment Promotion Centre (GIPC) et le Registrar General's Department, qui recensent les entreprises enregistrées dans le pays. À partir d'une base de données comprenant 1896 femmes entrepreneures éligibles enregistrées au cours des cinq dernières années, un tirage aléatoire a permis de constituer un échantillon final de 849 répondantes.

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire administré en présentiel, avec l'assistance d'enquêteurs formés. Ce questionnaire comportait plusieurs sections portant sur les caractéristiques sociodémographiques, les pratiques de gestion, les perceptions culturelles liées à l'entrepreneuriat, ainsi que les mécanismes de résilience. Les questions ont été formulées de manière claire, concise et dans un langage accessible pour garantir la fiabilité des réponses. Cette méthodologie rigoureuse permet d'obtenir une représentativité suffisante de la population ciblée et fournit une base solide pour analyser les déterminants de la résilience et de l'engagement entrepreneurial des femmes dans le contexte urbain du Ghana.

II-4-Variables et outils de collecte

Deux types de variables se dégagent de nos hypothèses : l'engagement entrepreneurial (variable dépendante de nature quantitative), et la culture ainsi que la résilience entrepreneuriale (variables indépendantes de nature qualitative). La culture entrepreneuriale (variable indépendante) : Cette variable représente les valeurs et normes sociétales influençant l'entrepreneuriat. Elle est de nature qualitative, ce qui implique une dichotomisation. En effet, la culture peut être soit favorable à l'entrepreneuriat, caractérisée par une forte orientation entrepreneuriale et un cadre propice, soit moins favorable, avec des caractéristiques distinctes en termes d'attitudes envers l'entrepreneuriat. L'instrument de mesure utilisé pour évaluer l'influence de la culture sur l'entrepreneuriat est un questionnaire développé par Stephen (2007), qui permet de mesurer les prédispositions culturelles à l'entrepreneuriat.

La résilience entrepreneuriale (*variable indépendante*) désigne la capacité

des entrepreneures à surmonter les obstacles, à s'adapter aux changements, et à rebondir après des échecs ou des crises. Elle reflète la force intérieure, la persévérance et la capacité à maintenir l'activité entrepreneuriale malgré un environnement instable ou contraignant. Cette variable est qualitative de nature ordinale, mesurée à travers une échelle de Likert permettant d'évaluer le niveau de résilience perçue (faible, élevé). La résilience entrepreneuriale mesure ainsi la capacité des entrepreneures à surmonter les difficultés, à s'adapter aux changements et à maintenir leur activité malgré les obstacles, notamment dans un environnement économique ou institutionnel instable.

L'engagement entrepreneurial (variable dépendante) : L'engagement entrepreneurial reflète l'implication et la motivation d'une entrepreneure dans son projet. Cette variable est de nature quantitative et est mesurée à l'aide d'une échelle de Likert développée par Schaufeli et Bakker (2003). L'échelle va de 17 à 85 points, où un score plus élevé indique un engagement plus fort. Cette échelle permet de mesurer le niveau d'implication des répondantes dans leurs projets. Les échelles utilisées dans cette étude sont adaptées d'instruments validés dans des études antérieures. Les questionnaires ont été remplis et récupérés immédiatement après leur administration.

II-5- Analyse des données

Les hypothèses formulées dans la première partie de ce travail postulent une relation entre une variable dépendante, l'engagement entrepreneurial, et deux variables indépendantes, à savoir la culture entrepreneuriale et la résilience entrepreneuriale. Ces hypothèses suggèrent une influence mutuelle entre ces différentes variables, ce qui nécessite une comparaison des groupes pour effectuer l'analyse. Afin de tester ces hypothèses, le test t de Student a été retenu comme outil statistique approprié. Ce choix repose sur plusieurs critères, notamment le caractère dichotomique des variables, ainsi que la nécessité de comparer les moyennes d'une part des femmes ayant une résilience élevée ou moins élevée et d'autre part des femmes ayant une culture favorable ou défavorable pour mettre en évidence des différences significatives. Les données collectées ont été soigneusement codifiées et traitées à l'aide du logiciel SPSS, qui offre une plateforme robuste et fiable pour réaliser des analyses statistiques avancées.

Le test t de Student a été utilisé pour examiner les relations entre les variables indépendantes (culture entrepreneuriale et la résilience

entrepreneuriale) et la variable dépendante (engagement entrepreneurial). Ce test permet de vérifier si les moyennes observées dans les groupes comparés (résilience élevée ou moins élevée ou encore culture entrepreneuriale favorable et défavorable) diffèrent de manière significative, ce qui constitue un indicateur clé de l'existence d'une relation entre les variables.

Ce choix méthodologique est justifié par sa pertinence dans le cadre de l'exploration des relations postulées par nos hypothèses. Il offre une approche rigoureuse et scientifiquement valide pour examiner les comparaisons entre les variables, tout en minimisant les biais statistiques. En utilisant le test t de Student, nous avons cherché à garantir la robustesse des résultats et leur interprétation dans un cadre analytique solide. Les résultats obtenus à partir de ces analyses seront présentés et interprétés dans la section suivante, en mettant en lumière les implications théoriques et pratiques des relations observées entre la culture entrepreneuriale, la résilience entrepreneuriale et l'engagement entrepreneurial.

III-Les résultats

III-1- la culture nationale sur l'engagement entrepreneurial

L'analyse de ce tableau se concentre sur les moyennes et les écarts entre les femmes entrepreneures Ghanéennes ayant une culture plus favorable et celles ayant une culture moins favorable. Cette démarche nous a permis d'établir une relation entre les cultures respectives et l'engagement entrepreneurial. La relation entre ces deux variables est représentée dans le tableau ci-après.

Tableau I : Répartition des sujets entre la culture et le niveau d'engagement entrepreneurial des femmes

CULTURE NATIONALE	CULTURE plus favorable			CULTURE moins favorable			CALCUL DU T
	N	MOY	ECART TYPE	N	MOY	ECART TYPE	
ENGAGEMENT	849	100	.75	849	91.5	.62	2,55
DECISION	SIGNIFICATIVE						

Les résultats montrent que la culture joue un rôle significatif dans l'engagement entrepreneurial des femmes. En effet, les femmes ayant une

culture plus favorable à l'entrepreneuriat obtiennent une moyenne de 100 points en termes de culture, tandis que celles évoluant dans un environnement culturel moins favorable obtiennent une moyenne de 91,5 points. Ces scores, qui varient entre un minimum de 21 points et un maximum de 147 points, reflètent un niveau relativement élevé de culture entrepreneuriale, mais avec une différence notable entre les deux groupes. Le test statistique réalisé ($T_{\text{calc}} = 2,55 > T_{\text{theo}}$) confirme que cette différence est significative. À un seuil de probabilité de 0,05, les résultats indiquent que les femmes bénéficiant d'une culture entrepreneuriale favorable présentent un engagement nettement supérieur à celles évoluant dans un environnement moins favorable, validant ainsi l'hypothèse initiale.

En approfondissant cette observation à travers la théorie de l'association de la culture à l'entrepreneuriat développée par Hayton, George et Zahra (2002), il apparaît que la culture influence profondément les comportements, les perceptions et les motivations individuelles, y compris dans le domaine entrepreneurial. Selon cette théorie, la culture nationale façonne les valeurs, les croyances et les normes sociales, qui, à leur tour, influencent la propension des individus à s'engager dans des activités entrepreneuriales. Dans notre étude, les femmes entrepreneures ivoiriennes évoluant dans un environnement culturellement favorable à l'entrepreneuriat affichent un engagement entrepreneurial plus marqué. Cela peut être expliqué par le fait qu'une culture favorable valorise des traits tels que la prise de risques, l'innovation et l'indépendance, des caractéristiques souvent associées à la réussite entrepreneuriale. Ces femmes bénéficient non seulement d'un soutien social implicite mais également d'un cadre institutionnel et politique qui renforce ces comportements et les encourage à persévérer.

À l'inverse, les femmes évoluant dans des environnements où l'entrepreneuriat est peu valorisé rencontrent davantage d'obstacles qui freinent leur engagement. Ces contextes défavorables se traduisent par une perception négative des comportements entrepreneuriaux et un manque de soutien social ou institutionnel. Comme le souligne la théorie de l'association de la culture à l'entrepreneuriat, dans de tels environnements, les femmes sont moins enclines à s'investir pleinement dans leurs projets entrepreneuriaux en raison de la stigmatisation associée à l'échec ou d'un manque de reconnaissance pour leurs initiatives.

Ces résultats confirment l'importance cruciale de la culture nationale

dans l'engagement entrepreneurial, en particulier chez les femmes. Ils suggèrent que pour favoriser l'entrepreneuriat féminin, il est essentiel de promouvoir une culture entrepreneuriale positive à travers des politiques publiques, des campagnes de sensibilisation et des initiatives éducatives. Cela permettrait de renforcer les comportements entrepreneuriaux et d'encourager un plus grand nombre de femmes à s'engager dans des activités entrepreneuriales, contribuant ainsi au développement économique et social.

III-2- Impact de la résilience sur l'Engagement Entrepreneurial

L'analyse suivante s'est centrée sur l'impact de la résilience entrepreneuriale sur l'engagement des femmes entrepreneures. En comparant le niveau de résilience dont bénéficient les femmes Ghanéennes, il a été observé que la résilience joue également un rôle important dans leur engagement entrepreneurial. Les femmes bénéficiant d'une résilience élevée montrent un engagement entrepreneurial plus fort. Les différences entre les groupes sont mises en évidence dans le tableau présenté dans l'étude, soulignant l'importance de la résilience pour impacter l'engagement dans l'entrepreneuriat.

Tableau II : Répartition des sujets entre la résilience et le niveau d'engagement entrepreneurial des femmes.

Niveau de résilience	Élevée			Faible			Calcul du T
	N	Moy	Ecart	N	Moy	Écart	
ENGAGEMENT	849	48	25	849	40,5	36	4,76
DECISION	SIGNIFICATIVE au seuil 0.05						

La moyenne de la résilience observée chez les entrepreneurs examinés est variable. Pour le niveau de résilience observé chez les femmes ghanéennes à résilience élevée, les scores moyens sont respectivement de 48 points et de 40,5 points pour les femmes Ghanéennes à résilience faible. Ces résultats montrent un impact significatif des niveaux de résilience sur l'engagement entrepreneurial, avec un score théorique inférieur au score calculé. Ces résultats confirment notre hypothèse selon laquelle les femmes ghanéennes disposant d'une résilience élevée influencent plus leur engagement entrepreneurial que chez celles disposant d'une résilience faible. Au seuil de probabilité de 0,05, les différences entre les niveaux de résilience, sont significatifs.

Parlant de Comparaison et d'implications nous pouvons dire qu'une résilience forte, caractérisée par la capacité à mobiliser des ressources face à l'adversité, est essentielle pour surmonter les défis entrepreneuriaux. Les femmes avec une résilience forte montrent une forte estime de soi, un sentiment de contrôle et une capacité à apprendre des échecs, ce qui renforce leur engagement entrepreneurial. À l'inverse, celles ayant une résilience faible sont plus susceptibles d'être freinées par des obstacles psychologiques, socioculturels et infrastructurels. En comparant les groupes de femmes entrepreneures, il apparaît que les femmes ghanéennes avec une résilience forte présentent un niveau d'engagement entrepreneurial significativement plus élevé que leurs homologues avec une résilience faible. De plus, les femmes ayant une résilience faible, montrent un engagement moindre, bien que les femmes se démarquent légèrement par rapport aux femmes dans cette catégorie.

Les résultats montrent que les femmes entrepreneures bénéficiant d'une résilience entrepreneuriale élevée affichent un niveau d'engagement nettement supérieur à celui des femmes bénéficiant d'une résilience faible. La moyenne des scores pour la résilience élevée des femmes est de 48 points, tandis que celle des femmes ayant une résilience faible est de 40.5 points. Ces scores, situés entre un minimum de 30 points et un maximum de 60 points, reflètent un niveau globalement élevé de résilience, proche de la valeur maximale possible. Ces données mettent en évidence une différence notable entre les deux groupes.

Le test statistique effectué ($T_{calc} = 4.76 > T_{theo}$) confirme l'existence

de différences significatives dans l'engagement entrepreneurial entre les groupes. À un seuil de probabilité de 0,05, les résultats établissent clairement que la résilience entrepreneuriale a un impact positif sur l'engagement des femmes entrepreneures. Ces résultats soutiennent l'hypothèse selon laquelle les femmes bénéficiant d'une résilience élevée sont davantage engagées dans leurs activités entrepreneuriales que celles bénéficiant d'une résilience faible. Ces résultats soulignent l'importance cruciale de la résilience entrepreneuriale comme facteur clé dans la création, le développement et la pérennisation des entreprises. La résilience est directement liée à la productivité et à l'engagement des entrepreneures, ce qui en fait un levier stratégique pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin. Ces conclusions peuvent être interprétées à la lumière de la théorie des attentes de Vroom (1964). Cette étude s'inscrit dans le cadre de la théorie des attentes de Vroom, selon laquelle l'engagement d'un individu dépend de sa croyance que ses efforts mèneront à une performance efficace (expectative), que cette performance sera reconnue et récompensée (instrumentalité), et que la récompense en question a une valeur personnelle significative (valence).

Dans le contexte de l'entrepreneuriat féminin au Ghana, la résilience entrepreneuriale apparaît comme un facteur structurant qui influence ces trois composantes. Elle permet aux femmes entrepreneures de maintenir un haut niveau d'engagement, même dans des environnements instables et défavorables. L'investissement dans l'éducation, la formation et le développement des compétences contribue à renforcer la perception d'efficacité personnelle (Bandura), élément essentiel de l'expectative. Les femmes qui se sentent mieux préparées à affronter les défis entrepreneuriaux développent une conviction plus forte que leurs efforts peuvent générer des résultats concrets. La résilience, en tant que capacité à surmonter les obstacles structurels (accès limité au crédit, discriminations de genre, instabilité institutionnelle), renforce l'instrumentalité : les entrepreneures résilientes sont plus enclines à croire que leurs efforts, bien qu'exigeants, peuvent conduire à des réussites entrepreneuriales tangibles.

Enfin, la valence ou l'importance perçue de la réussite entrepreneuriale reste élevée chez les femmes motivées par la recherche d'autonomie économique, la reconnaissance sociale ou le soutien à leur famille. La résilience leur permet de maintenir cette valence malgré les difficultés rencontrées. Contrairement à un accompagnement entrepreneurial formel qui reste parfois

inaccessible ou mal adapté, la résilience se développe souvent à travers des expériences personnelles, des soutiens informels (famille, pairs, rôles-modèles) et une forte motivation intrinsèque. Elle constitue un levier essentiel pour soutenir l'engagement durable des entrepreneures, surtout lorsque les ressources externes sont limitées. Les résultats de cette étude montrent que les femmes entrepreneures résilientes sont non seulement plus aptes à s'adapter à l'incertitude économique, mais également plus motivées à persévérer dans leurs initiatives. Cela confirme que la résilience agit comme un amplificateur de l'engagement entrepreneurial, en cohérence avec la logique motivationnelle de la théorie de Vroom.

IV-Discussion

Cette étude examine l'impact combiné de la culture et de la résilience entrepreneuriale sur l'engagement des femmes entrepreneures. Les résultats confirment les deux hypothèses principales. Les femmes issues d'une culture nationale favorable à l'entrepreneuriat présentent un niveau d'engagement plus élevé que celles évoluant dans un environnement culturel moins favorable (Hofstede, 2001). En parallèle, celles qui démontrent une forte résilience c'est-à-dire la capacité à faire face aux obstacles économiques, sociaux et institutionnels sont plus engagées dans leurs projets entrepreneuriaux que celles dont la résilience est plus faible (Akolgo & Wickham, 2023). Ces résultats, bien que statistiquement significatifs, doivent être interprétés avec prudence. Ils soulignent la nécessité de contextualiser l'analyse pour mieux comprendre les interactions entre culture, genre et structures économiques locales. En effet, les recherches antérieures ont montré que la culture joue un rôle central dans la formation des attitudes entrepreneuriales (Shane, 1993). Toutefois, elle ne peut être considérée comme un facteur isolé. Elle interagit de manière dynamique avec d'autres dimensions telles que les réseaux sociaux, les soutiens institutionnels et les opportunités économiques (Welter, 2011).

La résilience entrepreneuriale, notamment, apparaît comme un facteur clé permettant aux femmes de surmonter les contraintes structurelles dans des contextes socioéconomiques instables. Même dans des cultures a priori favorables, l'absence de ressources institutionnelles solides peut limiter les possibilités d'engagement entrepreneurial, surtout pour les femmes (Yeboah-Assiamah et al., 2022).

Des facteurs psychologiques, tels que la perception des compétences

personnelles et la peur de l'échec, influencent également la résilience et, par conséquent, l'engagement entrepreneurial. Une perception positive de ses capacités renforce la persistance et la motivation, tandis que la peur de l'échec souvent plus marquée dans les environnements culturels rigides peut constituer un frein important (Bandura, 1997). La résilience apparaît ainsi comme une réponse adaptative qui permet aux femmes entrepreneures de poursuivre leurs objectifs malgré des environnements défavorables. Elle se construit notamment par l'expérience, les interactions sociales, le soutien informel et l'exposition à des rôles-modèles féminins. Plusieurs études ont mis en évidence l'importance du mentorat, des groupes de soutien et des figures inspirantes dans le renforcement de la résilience individuelle (Eddleston & Powell, 2008).

Toutefois, cette résilience reste difficile à maintenir lorsque les obstacles externes sont trop nombreux : discriminations de genre, accès limité aux ressources, faible reconnaissance institutionnelle. De nombreuses femmes entrepreneures au Ghana doivent également faire face à une surcharge de responsabilités domestiques, ce qui fragilise leur endurance psychologique et leur capacité à rebondir après un échec (UN Women, 2020). Pour renforcer l'engagement entrepreneurial féminin, il est donc essentiel de créer un environnement propice à la résilience. Cela implique la promotion de valeurs sociétales favorables à l'initiative individuelle, la valorisation de l'échec comme étape d'apprentissage, et la mise en place de formations renforçant la confiance en soi et les compétences émotionnelles. Il est aussi crucial de soutenir les politiques publiques qui favorisent un cadre institutionnel stable, équitable et inclusif, condition indispensable à la construction d'une résilience durable chez les entrepreneures (Stephan & Uhlaner, 2010).

En somme, cette étude met en lumière l'interaction entre culture et résilience dans la trajectoire des femmes entrepreneures. Si la culture façonne les attitudes, la résilience permet de surmonter les contraintes. L'action conjointe des décideurs publics, des institutions éducatives et des acteurs de la société civile est nécessaire pour libérer pleinement le potentiel économique et social de l'entrepreneuriat féminin au Ghana.

Conclusion

Cette étude met en lumière les facteurs socioculturels, psychologiques et structurels qui influencent l'engagement entrepreneurial des femmes au Ghana. Dans un contexte économique où l'entrepreneuriat est souvent une

réponse à la précarité et au chômage, les femmes ghanéennes s'investissent dans la création d'activités, malgré des défis importants tels que l'accès limité au financement, les normes genrées contraignantes et le manque d'accompagnement institutionnel. L'analyse révèle que les perceptions culturelles de l'entrepreneuriat varient selon les communautés. Dans certaines, le travail salarié reste valorisé, tandis que d'autres encouragent davantage l'initiative privée. Ces différences modèlent les aspirations des femmes et influencent leur rapport au risque et à l'autonomie économique. Un apport majeur de cette étude est l'intégration de la résilience comme variable explicative de l'engagement entrepreneurial. Les femmes les plus résilientes celles qui parviennent à faire face aux échecs, à l'instabilité financière et à la pression sociale démontrent une plus grande capacité à persévérer dans leurs projets. Cette résilience est renforcée par le soutien familial, les réseaux sociaux et l'accès à des formations adaptées.

Pour favoriser l'entrepreneuriat féminin au Ghana, plusieurs recommandations sont formulées : instaurer des programmes d'accompagnement technique et psychologique dès la phase de création, développer des dispositifs d'éducation entrepreneuriale dès le secondaire, promouvoir des modèles de réussite féminins pour renforcer l'estime de soi des entrepreneures, et créer des institutions financières dédiées aux femmes. Il est également essentiel de mener des actions de sensibilisation afin de déconstruire les stéréotypes de genre qui freinent leur pleine participation économique. Bien que l'étude rencontre certaines limites notamment dans la mesure des dimensions immatérielles comme les croyances culturelles ou la résilience individuelle, elle offre une lecture fine des dynamiques à l'œuvre dans l'entrepreneuriat féminin au Ghana. Elle souligne la nécessité d'approches intégrées, tenant compte à la fois des contraintes structurelles et des ressources psychologiques mobilisées par les femmes, pour construire un environnement entrepreneurial plus équitable, inclusif et durable.

En conclusion, cette étude enrichit les connaissances sur l'entrepreneuriat féminin au Ghana et en Afrique en général. Elle met en évidence les leviers socioculturels et psychologiques nécessaires pour améliorer l'engagement entrepreneurial des femmes. En s'appuyant sur ces résultats, les décideurs politiques, les institutions financières et les organisations non gouvernementales peuvent concevoir des programmes adaptés pour soutenir les entrepreneures, promouvoir l'égalité des chances et

stimuler la croissance économique inclusive.

Œuvres citées

- Akolgo, Isaac, and Philip Wickham. *Women Entrepreneurs and Résilience in Ghana: Institutional Barriers and Adaptive Strategies*. U of Ghana P, 2023.
- Amankwah-Amoah, Joseph. “Failing to Learn from Failures: The Case of Engineering Start-ups in the UK.” *Journal of Small Business and Enterprise Development*, vol. 23, no. 3, 2016, pp. 618–34.
- Amine, Lyn S., and Kim Staub. “Women Entrepreneurs in Sub-Saharan Africa: An Institutional Theory Analysis from a Social Marketing Point of View.” *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 21, no. 2, 2009, pp. 97–125.
- Bandura, Albert. *Self-Efficacy: The Exercise of Control*. Freeman, 1997.
- Banque du Ghana. *Rapport mensuel sur la situation économique*. Apr. 2025, www.bog.gov.gh. Accessed 26 June 2025.
- Eddleston, Kimberly A., and Gary N. Powell. “Nurturing Founders: A Review of Family Business Mentoring.” *Journal of Business Venturing*, vol. 23, no. 2, 2008, pp. 195–212.
- Hayton, James C., Gabriel George, and Shaker A. Zahra. “National Culture and Entrepreneurship: A Review of Behavioral Research.” *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 26, no. 4, 2002, pp. 33–52.
- Hisrich, Robert D., and Candida G. Brush. *The Woman Entrepreneur: Starting, Financing and Managing a Successful New Business*. Lexington Books, 1984.
- Hofstede, Geert. *Culture’s Consequences: Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations*. 2nd ed., Sage, 2001.
- Schaufeli, Wilmar B., and Arnold B. Bakker. *Utrecht Work Engagement Scale: Preliminary Manual*. Utrecht U, 2003.
- Schumpeter, Joseph A. *The Theory of Economic Development: An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest, and the Business Cycle*. Translated by Redvers Opie, Harvard UP, 1934.
- Shane, Scott. “Explaining Variation in Rates of Entrepreneurship in the United States: 1899–1988.” *Journal of Management*, vol. 19, no. 2, 1993, pp. 189–201.
- Stephan, Ursula, and Loek Uhlaner. “Performance-Based Income and Protestant Ethics: A Cross-National Analysis.” *Journal of Business Venturing*, vol. 25, no. 2, 2010, pp. 141–59.

- UN Women. *Promouvoir l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest: Défis et opportunités*. United Nations, 2020, www.unwomen.org. Accessed 26 June 2025.
- Vroom, Victor H. *Work and Motivation*. Wiley, 1964.
- Welter, Friederike. "Contextualizing Entrepreneurship: Conceptual Challenges and Ways Forward." *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 35, no. 1, 2011, pp. 165–84.
- Yeboah-Assiamah, Emmanuel, et al. *Entrepreneurial Ecosystems in Africa: Gender Perspectives and Structural Inequities*. African Development Research Series, 2022.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Tokale, Ouangui Sylvain. "Influence de la culture entrepreneuriale et de la résilience sur l'engagement entrepreneurial des femmes ghanéennes." *Uirtus*, vol. 6, no. 1, April 2026, pp. 414-431, <https://doi.org/10.59384/uirtus.apr2026n230>.